Le Christianisme donna naissance à l'excellence artistique dans les œuvres du crayon, en lui fournissant sa qualité essentielle, la beauté surnaturelle. Le pinceau ne put supplanter le ciseau, que lorsqu'il emprunta à la religion ses plus belles couleurs.

Le même génie qui sut inspirer le Patriarche à la bouche d'or, le grand Chrysostôme, de Constantinople, put seul produire le *Dernier Jugement*, ou la *Transfiguration.* L'artiste n'a fait que réaliser, que prêter une forme et une expression aux plus sublimes conceptions des plus grands cratears. Tous deux se sont désaltérés aux sources vives des eaux qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle.

Quel est celui qui en contemplant les cartons de Raphaël, qui même, ne les ayant vu que reproduits sous tous les désavantages du stylet du graveur, n'a pas resenti qu'au peintre, seul, il appartient d'exprimer les sentiments de la dévotion la plus tendre du cœur de l'homme. Et encore, qui n'a pas observé la toile comme s'animer, sous les plus humbles productions du crayon ! Qui, en contemplant le portrait de sa mère, n'a point resenti son cœur battre d'amour pour l'auteur de ses jours ! Qui n'a pas senti vibrer tous les fibres de son cœur en présence du tableau qui lui rappelait les scènes de jours heureux ! Qui peut ignorer que les plus nobles sentiments du cœur de l'homme ont rendu hommage au crayon et au chevalet ! Hogarth, dans son tableau célèbre du " dissolu," (the Rake's progress), consacre éloquement les deux grandes doctrines, la récompense de la vertu, et la punition du crime.

Mais quand un coloris céleste jette son reflet sur le cannevas, et qu'un François d'Assise contemple les secrets du Ciel, et dans sa vision, laisse entrevoir à notre regard terrestre, la splendeur mystérieuse qui le détache des vils intérêts de la terre,—quand encore l'héroïque Laurent agonise sur des charbons ardents, ou mieux encore, lorsque l'artiste gravit le sentier sacré du Calvaire, et ôse aborder le tableau le plus sublime, et le plus triste qu'ait jamais contemplé l'œil de l'homme, nous rendons à ce chef-d'œuvre un hommage qui témoigne qu'à l'artiste il appartient de dominer les plus nobles émotions de l'âme humaine, et de nous transporter même sur la montagne de Dieu.

Messieurs, voilà encore l'éloquence. Voilà l'art qui atteignait rapidement son plus haut degré de perfection, quand la parole éloquente d'un pauvre moine déchaussé soulevait l'Europe entière, et l'enrolait sous l'étendard de la croix. Voilà l'art qui touchait à son apogée, quand l'admirable Bernard, aux pensées inspirées, dominait, par sa parole brulante, les multitudes accourues à sa voix.

Et si, de notre temps, l'orateur manie le sceptre de son influence dans des bornes plus restreintes, l'artiste aussi est réduit à s'envoler moins haut. Les mêmes causes les font parvenir à l'excellence. Les mêmes influences en affaiblissent la puissance, et s'opposent à leur perfection.

La musique dans ses premiers débuts, ne fut que l'auxilliaire de la poésie, et elle ne peut s'arroger un caractère distinct, qu'au milieu de la civilisation la plus éclairée.

Le barde et sa lyre, sont les réminiscences d'un siècle grossier. Tant qu'ils demeurent unis, le musicien c'est le poète. C'est ainsi que les chants et les ballades d'un peuple, tiennent un rang plus élevé, comme productions de génie poétique, que comme compositions musicales.

Mais, quand on a atteint un plus haut dégré de culture sociale, si la muse se joint à la lyre, alors la re-